

dans sa jeunesse, il embrassa à son exemple la vie religieuse et entra dans la Compagnie de Jésus. Ces deux âmes devinrent dignes l'une de l'autre, le même héroïsme les inspira, et les souhaits qu'ils échangeaient étaient des souhaits de martyr.

“ J'ai une consolation très-sensible du bon souhait que vous faites pour moi du martyr, écrivait la Mère de l'Incarnation à son fils. Hélas ! mon très-cher fils, mes péchés me priveront de ce grand bien : je n'ai rien fait jusqu'ici qui soit capable de gagner le cœur de Dieu ; et il faut avoir beaucoup travaillé pour être trouvé digne de répandre son sang pour Jésus-Christ. Aussi n'osé-je pas porter mes prétentions si haut, mais je laisse faire sa bonté immense qui m'a toujours prévenue de tant de faveurs.....”

“ Si l'on me venait dire : votre fils est martyr, je crois que j'en mourrais de joie, continue cette femme sublime. Laissons faire ce Dieu plein d'amour ; il a ses temps, et il fera de vous ce qu'il a déterminé d'en faire de toute éternité. Soyez lui fidèle, et il trouvera les occasions de faire de vous un grand saint et un grand martyr, si vous obéissez à ses divins mouvements, si vous vous plaisez à mourir à vous-même, et si vous vous efforcez de suivre l'exemple que tant de grands saints de votre Ordre vous ont donnés.”

L'antiquité n'a jamais entendu d'entretien aussi sublime, ni un pareil échange de vœux héroïques. La plus grande intrépidité dont soit capable le cœur d'une mère, c'est d'offrir la vie de son fils à Dieu, et d'entendre son fils à son tour offrir la sienne. Le martyr ! c'est le couronnement que l'existence de la Mère de l'Incarnation semblait mériter, et la Providence en la privant de cette gloire, a imposé à son cœur un sacrifice suprême, une dernière abnégation dans la mort. Son âme était faite pour le martyr et c'est seulement dans une telle épreuve qu'elle eût atteint toute sa grandeur et la pleine possession d'elle-même. Elle est montée au ciel sans s'être révélée tout entière, ni à elle-même, ni aux autres, sa renommée est restée incomplète et son mérite n'a atteint sa perfection qu'aux yeux de Dieu, qui, dans son équité infinie, termine et couronne au ciel les existences inachevées.

Son élève bien-aimée, la Mère Marie de St. Joseph avait été emportée à la fleur de l'âge, sa compagne, M^{me} de la Peltrie, était morte dans une vieillesse avancée, la fondation des Ursulines était solide et à l'abri des tempêtes ; la Mère de l'Incarnation sentait peser sur son âme le poids des longues années qui s'étaient écoulées dans l'attente d'une vie meilleure. La maladie la saisit en 1664, mais la mort ne vint qu'en 1672. L'abbé Casgrain a donné de cette maladie et de cette mort le plus touchant récit. Puis, dans une page